

184.

Maria Theresia über die Teilung Polens.

1772.

An den Erzherzog Ferdinand.

(Arneth, Briefe der Kaiserin M. Theresia an ihre Kinder und Freunde, I, 151. — Wien 1881.)

Laxenbourg, ce 17 sept. (1772).

. . . Firmian*) recevra un grand papier et des instructions politiques sur notre situation présente, sur nos engagements vis-à-vis de la Russie et Prusse et des Turcs, mais surtout sur ce malheureux partage de la Pologne, qui me coûte dix ans de ma vie.

Vous verrez toute la malheureuse marche de cette affaire. Combien de temps me suis-je défendue! Il n'y a que les malheurs, coup sur coup, des Turcs, point de secours à espérer ni en France ni en Angleterre, et pour ne rester seule, exposée à une guerre vis-à-vis des Russes et Prussiens, la misère, famine, mortalité chez moi, qui m'ont fait entrer dans cette malheureuse proposition, qui met une tache à tout mon règne. Dieu veuille que cela ne me rende très-responsable dans l'autre monde. Je vous avoue, je ne finirais point sur cet article, tant il m'est à coeur et me persécute et m'empoisonne mes sens cela que trop tristes jours. Je dois couper court là-dessus, pour ne trop m'en troubler, pour ne pas tomber dans la plus noire mélancolie. . . .

185.

Zur Bedeutung des bayrischen Erbfolgekriegs.

1778.

Friedrich der Große an Joseph II.

(Oeuvres de Frédéric le Gr. VI, 183.)

De Schönwalde, le 14 avril 1778.

Monsieur mon frère,

J'ai reçu avec toute la satisfaction possible la lettre que Votre Majesté Impériale a eu la bonté de m'écrire. Je n'ai ni ministre ni scribe avec moi: ainsi Votre Majesté Impériale voudra bien se contenter de la réponse d'un vieux soldat qui lui écrit avec probité et avec franchise sur un des sujets les

* österr. Staatsmann, Neffe des Erz. Firmian v. Salzburg.